

Cinq enfants rapatriés de Syrie : Macron applique son «cas par cas»

par LUC MATHIEU



Dans le camp d'Al-Hol, en Syrie, en février.
Photo Véronique de Viguerie / Getty Images

Des enfants de jihadistes ont été ramenés en France vendredi, la plupart issus du camp d'Al-Hol, misérable et surpeuplé. Le Quai d'Orsay a souligné leur « vulnérabilité ».

Louna (1), 5 ans, était apparue un après-midi de début février dans la poussière du désert syrien. Elle venait de quitter Al-Baghouz, dernier lambeau du « califat » de l'État islamique où les combats se poursuivent. Elle était sale et

apeurée. Elle était accompagnée d'une jihadiste française qui l'avait récupérée environ deux ans plus tôt.

Louna, orpheline française, a été rapatriée vendredi en France. *« Elle a été prise en charge dans la région parisienne par l'Aide sociale à l'enfance. Je ne sais pas quand je pourrai la voir mais l'essentiel est qu'elle soit en France, en sécurité. On est tellement heureux »,* dit un membre de sa famille.

Quatre autres enfants accompagnaient Louna dans l'avion de retour vers Paris. Parmi eux figurent Obeïda, 1 an, Amar, 3 ans, et Saleh, 5 ans. Les trois frères rencontrés par *Libération* n'ont plus de mère, probablement tuée en janvier dans le Sud-Est syrien ; leur père, un jihadiste allemand, a été arrêté après avoir fui Al-Baghouz le 1^{er} février. Depuis plusieurs mois, leurs grands-parents maternels, Lydie et Patrice Maninchedda, se battaient pour qu'ils soient ramenés en France.

Leur rapatriement n'avait a priori rien d'évident. Mercredi, le secrétaire d'État auprès du ministre de l'Intérieur, **Laurent Nuñez**, affirmait que le retour des enfants de jihadistes français n'était « pour l'instant » pas envisagé. Quelques heures plus tard, le président **Emmanuel Macron** déclarait qu'« une approche au cas par cas [était] menée, en particulier en lien avec la Croix-Rouge internationale. C'est une approche humanitaire qui est suivie et avec beaucoup de vigilance ». Vendredi, le Quai d'Orsay a justifié leur retour dans un communiqué : *« La décision a été prise au regard de la situation de ces très jeunes enfants particulièrement vulnérables. »*

Afflux

Au moins quatre des cinq petits Français vivaient depuis plusieurs semaines dans le camp d'Al-Hol, dans le Nord-Est syrien, non loin de la frontière irakienne. Leurs conditions de vie étaient des plus précaires. Le camp d'Al-Hol est surpeuplé. Plus de 65 000 personnes y vivent, dont 55 000 arrivées depuis décembre, à mesure que les combattants des Forces démocratiques syriennes (FDS), une alliance kurdo-arabe, ont avancé face à l'Etat islamique. Durant la seule journée de jeudi, plus de 1 300 jihadistes et membres de leur famille ont fui Al-Baghouz. Les hommes sont pour la plupart envoyés dans des prisons, les femmes et les enfants rejoignent les camps, entassés dans des bennes de camions.

Les responsables kurdes du camp d'Al-Hol n'avaient pas anticipé un tel afflux. Ils sont dépassés, d'autant que très peu d'ONG sont présentes. Il manque plus de 5 000 tentes et les maladies, dont des diarrhées aiguës et la leishmaniose, se propagent, selon l'organisation International Rescue Committee (IRC). Au moins 100 personnes, en majorité des enfants, sont mortes sur le trajet ou à leur arrivée au camp. Beaucoup y arrivent affamés ou blessés.

C'était le cas d'Obeïda, rapatrié vendredi. Touché par des éclats d'obus, il a le visage parsemé de cicatrices noires et une jambe abîmée, qu'il ne peut plus plier. Il n'y a pas d'hôpital dans le camp, juste un dispensaire où sont prodigués des soins sommaires. Obeïda et Amar avaient été pris en charge par deux jihadistes, une Sud-Africaine et une Allemande. Comme les autres, ils vivaient dans une tente où s'entassaient jusqu'à une quinzaine de familles. Seuls ceux qui ont de l'argent, ou ont trouvé un moyen pour en recevoir, se nourrissent normalement. Ils peuvent parfois acheter à manger dans une sorte de marché, installé dans la partie du camp où vivent les Syriens et les Irakiens. Les étrangers sont séparés, parqués dans une enceinte grillagée à la sécurité relative. Il n'y a pas d'eau potable et un pack de six bouteilles d'eau coûte un dollar.

Gradations

À son arrivée au camp, la Française qui avait recueilli la jeune Louna détenait 25 dollars. Elle se les est rapidement fait voler. « *Elle a continué à s'occuper de Louna comme si c'était sa propre fille, elle s'est sacrifiée pour qu'elle puisse manger, elle lui a sauvé la vie* » affirme **Marie Dosé**, avocate de membres de la famille de Louna. Pour éviter les incidents avec d'autres familles, elles sortaient peu de la tente. Même chez les partisans, ou ex-partisans de l'EI, il y a des gradations dans la radicalité. Les plus fanatiques attaquent parfois au couteau celles qui veulent rentrer dans leur pays, jugées « *infidèles* ».

Jeudi, des combattants kurdes sont allés dans la tente de la Française pour récupérer Louna, sans donner d'explications à sa mère adoptive. Le lendemain, la petite orpheline atterrissait en France. « *C'est bien la preuve que ce n'est pas compliqué de procéder à des rapatriements. Il faut aller très vite et ramener tous les enfants. Le cas*

par cas n'existe pas, il ne peut pas y avoir de discrimination entre les orphelins et ceux dont la mère est toujours vivante. On ne peut pas leur dire "toi, tu es français, tu rentres" et "toi, tu es aussi français mais tu ne rentres pas". Ils risquent la mort, à court terme», poursuit Marie Dosé. À la fin février, environ 80 enfants français vivaient dans des camps du nord-est de la Syrie. ■

(1) Les prénoms ont été modifiés.